



"QUE DIEU VOUS SAUVE ET VOUS RELÈVE"

Pèlerinage à Lourdes. Diocèse de Perpignan.



◆ **LE MOT
DU CURÉ**

◆ **A L'ÉCOLE
DE LA FOI**

◆ **QUESTION
D'ACTUALITÉ**

◆ **VISAGE
D'ÉGLISE**

◆ **AUTOUR
DU LIVRE**

◆ **GOIGS ET
TRADITION**

◆ **ÉCHO DU
PARVIS**

◆ **ACTUALITÉS**

◆ **AGENDA**

◆ **VIE DES
FAMILLES**



Guérison du paralytique. Vitrail de l'église St Gervais et St Protais Paris, date probable 1540.

Santé !

I serait bien étonnant qu'une bonne partie des vœux que nous avons pu échanger le mois dernier n'ait pas été consacrée à la santé : « Bonne année,... et surtout la santé ! »

Et c'est bien naturel tellement, et encore plus en ces temps de pandémie, la maladie apparaît comme une bête féroce qui rôde cherchant à dévorer ou comme une épée de Damoclès dont le fil semble bien tenu au-dessus de chaque tête humaine.

Alors on émet des vœux, on formule des souhaits,... on croise les doigts !

Ou bien on ose un regard vers le Ciel, dans une gamme d'attitudes qui vont de la révolte à la soumission, de la colère à la prière.

Pour comprendre Dieu et la maladie, il faut regarder à Jésus.

Sa mission de prédication s'est toujours accompagnée d'œuvres

de guérisons, multiples et innombrables, qui lui valurent bien sûr un grand succès populaire.

Les évangiles soulignent que c'est la pitié envers les malades qui l'a fait agir ainsi. C'est de la compassion de Dieu envers toute souffrance humaine dont il témoigne. Et en même temps de la puissance divine qui est à l'œuvre en Lui pour délivrer l'homme de l'emprise du mal. De cette emprise, la maladie n'est qu'une des formes. C'est

pourquoi, même s'il a été généreux en guérisons, répondant largement aux nombreuses sollicitations que sa réputation lui attirait, Jésus ne s'est jamais laissé enfermer dans un rôle de thaumaturge.

Il a toujours ordonné les guérisons qu'il opérât à la foi de ceux qui en bénéficiaient. Montrant ainsi que les guérisons n'étaient qu'un signe, certes éclatant, de l'œuvre beaucoup plus radicale et définitive pour laquelle le Père l'avait envoyé : le salut. L'exemple le plus flagrant en est la guérison de ce paralytique (Matt 9,1-8) qu'on lui avait apporté sur un lit. L'évangéliste souligne bien que ce que Jésus avait d'emblée vu en lui et en ceux qui l'amènent, c'est la foi. Et aussitôt, Jésus assure cet homme de la rémission de ses péchés. L'essentiel est fait : à la foi du paralytique a correspondu le don du salut divin. Dans tout son être, l'homme est rendu à sa pleine stature de fils de Dieu. Sauvé,... mais pas guéri physiquement.

Et ce n'est que pour couper court aux mauvais sentiments des scribes qui pensent que Jésus bluffe et blasphème en s'attribuant un pouvoir proprement divin, que dans un deuxième temps il va accomplir le miracle de le faire lever et marcher.

La guérison comme preuve que Jésus est le Christ sauveur.

C'est le même mouvement que l'on trouve dans le final de la prière qui accompagne l'onction des malades où le prêtre s'exprime ainsi :

« Vous ayant libéré de tout péché, que le Seigneur vous sauve et vous relève. »

Même mouvement donc qu'avec le paralytique de l'Évangile : le pardon des péchés, salut et relèvement que l'on peut comprendre comme le relèvement de la maladie, s'il plaît à Dieu, ou le relèvement dans la vie, dans le sillage du Christ relevé d'entre les morts.

En instituant, il y a 30 ans, la **Journée Mondiale du Malade**, le pape Saint Jean- Paul II voulait que l'Église exprime toujours aujourd'hui la compassion de son Seigneur envers toute personne souffrante.

Il en a fixé la célébration au 11 février, jour où l'Église fait mémoire de la première apparition de la Vierge Marie à Lourdes.

À Lourdes où les premières guérisons miraculeuses ont eu lieu du temps même des apparitions. À Lourdes aussi où Marie a demandé à Sainte Bernadette de prier et de faire pénitence pour les pécheurs.

Guérisons toujours signes de rémission des péchés, unique œuvre du salut du Seigneur Jésus.

Dans les conditions sanitaires actuelles le besoin de compassion se fait plus criant. Le pape François le dit ainsi dans son message pour cette **XXX^{ème} Journée Mondiale du Malade** : *« Quand une personne, dans sa propre chair, fait l'expérience de*

la fragilité et de la souffrance à cause de la maladie, son cœur devient lourd, la peur s'accroît, les interrogations se multiplient, la demande de sens pour tout ce qui arrive devient plus urgente. Comment ne pas rappeler, à ce propos, les nombreux malades qui, durant cette pandémie, ont vécu dans la solitude d'un service de soins intensifs la dernière partie de leur existence, certes soignés par de généreux agents de santé, mais éloignés de l'affection des êtres qui leur étaient les plus chers et des personnes les plus importantes de leur vie terrestre ? D'où l'importance d'avoir auprès de soi des témoins de la charité de Dieu qui, à l'exemple de Jésus, miséricorde du Père, versent sur les plaies des malades l'huile de consolation et le vin de l'espérance. »

Être témoin de la charité de Dieu peut consister déjà, et c'est bien minimal, à respecter les consignes sanitaires préconisées même si elles nous paraissent exagérément contraignantes. Si cela permet à une personne plus fragile que nous ne pensons l'être, de se sentir plus à l'aise et mieux accueillie dans un groupe ou dans une communauté, alors oui nous aurons versé de l'huile de consolation et du vin d'espérance sur les plaies que cette pandémie ouvre dans l'unité du tissu social et ecclésial.

Père Jean-Paul SOULET



Le sacrement de l'Onction révèle la beauté de l'âme

Le catéchisme de l'Eglise catholique dit : « *L'Eglise enseigne que nos premiers parents Adam et Eve ont été constitués dans un état de sainteté et de justice originelle. Cette grâce de la sainteté originelle était une participation à la vie divine.* » CEC 375

Qui sait si nous ne redécouvrirons pas ce trésor ? La beauté de l'homme est dans le cœur de Dieu, dans son acte créateur qui est unique et de toujours à toujours. Dieu est le même hier et aujourd'hui, et demain. Donc la beauté de l'homme est une réalité atemporelle...elle se trouve en Christ, elle s'origine dans le Fils unique à la ressemblance duquel l'Homme a été créé. Et en Lui nous pouvons la retrouver :

« Tout ce que le Christ a vécu, Il fait que nous

puissions le vivre en Lui et qu'Il le vive en nous. Par son Incarnation, le Fils de Dieu s'est en quelque sorte uni Lui-même à tout homme. Nous sommes appelés à ne faire plus qu'un avec Lui ; ce qu'Il a vécu dans sa chair pour nous et comme modèle, Il nous y fait communier comme les membres de son Corps. » CEC 521

Mais que peut dire cette beauté-là à la personne qui aujourd'hui est en souffrance et ne voit plus le sens de son existence terrestre ?

La clé est le regard sur Jésus, le Christ, le Fils unique de Dieu. Sa beauté à Lui est la porte d'entrée. Il est assez facile de la deviner dans l'enfant de la crèche. Bien des textes des Evangiles à travers la description des attitudes de Jésus nous en laissent la trace, en particulier l'évocation de son regard, de son accueil. Sa Passion nous laisse dans l'ex-

pectative, mais là aussi perce la lumière de la splendeur de son cœur. Lequel déborde d'amour, et c'est l'amour seul qui donne une vraie beauté.

Cette parole de Jésus est essentielle, il est bon de nous en imprégner : Jean 14,20 *En ce jour-là, vous reconnaîtrez que je suis en mon Père, que vous êtes en moi, et moi en vous.*

La beauté du Christ est pour nous, pour chacun de nous... Car tout ce qui vient de Jésus, vrai Dieu et vrai homme est pour nous : ses paroles, ses

intentions, par exemple celle qui a présidé à l'institution de l'Eucharistie, ses actions, ses pas et aussi tous les gestes de la vie quotidienne qu'il a accomplis pour sanctifier nos vies humaines. Tout cela est donné à toute personne de toute époque ; il y a là un réservoir inépuisable de vie et de sainteté. Et donc Sa beauté s'imprime en nous...de l'intérieur. Il nous faut apprendre à voir la Transfiguration de Jésus et encore plus sa Résurrection comme venant de l'intérieur et pouvant s'appliquer à nous par notre intériorité, notre cœur. Cette beauté

de chaque être humain est en Dieu de toute éternité ; sinon il ne nous aurait jamais donné la vie, c'est-à-dire une âme immortelle. Mais plonger dans le cœur de Dieu Trinité nous dépasse !

Les sacrements sont don de Dieu, en l'Esprit Saint pour que nous devenions ce pour quoi nous avons été créés. Ces dons, quand ils sont librement accueillis opèrent une transformation en nous et nous orientent vers cette beauté originelle.

Le sacrement de l'Onction des malades restaure avant tout l'unité de l'âme et du corps, il rappelle que l'homme dans la pensée de Dieu a aussi un corps...Autrement nous aurions été des anges, créatures purement spirituelles. L'harmonie corps-âme est quelque chose de mystérieux...Nous en percevons quelque chose à travers les défaillances. Un peu comme lorsque nous découvrons que nous avons un foie lorsque nous avons mal au foie ! La réalité est que l'har-

monie corps-âme n'existe pas chez l'homme tel que nous le connaissons ; elle existait en Adam et cela n'a pas duré ; elle est réelle pour la Vierge Marie Immaculée Conception, elle est évidemment en Jésus qui est à notre origine à tous.

Le sacrement de l'Onction a une vocation extraordinaire pour que s'éclaire la beauté de l'homme. Mais direz-vous, quand cela est-il donc visible ? Même si par miracle il y aurait guérison physique, la personne ne retrouvera guère que sa beauté précédente, qui semble parfois bien précaire. **N'oublions pas que les sacrements tout en opérant une transformation réelle ont avant tout une valeur prophétique ; ils disent l'avenir, ils éclairent ce qui doit venir. Ils disent le Christ ! Et rien d'autre. Ils prophétisent le Christ comme ultime réalité de tout être humain. Ils annoncent la beauté du Christ en nous.**

Le Catéchisme nous parle de restauration : *« Défiguré par le péché et par la mort, l'homme demeure à l'image de Dieu, à l'image du Fils, mais il*

est privé de la Gloire de Dieu, privé de la « ressemblance ». La promesse faite à Abraham inaugure l'économie du salut au terme de laquelle le Fils Lui-même assumera « l'image » et la restaurera dans la « ressemblance » avec le Père en lui redonnant la Gloire, l'Esprit qui donne vie. » CEC 705

Le sacrement de l'Onction, comme tous les sacrements, a une répercussion sociale et particulièrement familiale. Par exemple, lorsque dans un couple l'un des deux est malade, le vécu du sacrement donne une force nouvelle au couple, ensemble ils regardent le Christ, ensemble ils marchent dans la foi. Dans leur épreuve le Ressuscité est accueilli.

Les grâces de ce sacrement sont bien au-delà de ce que nous pouvons décrire. Il est ouverture à la Volonté de Dieu, laquelle veut le bonheur éternel de l'homme.

FRÈRE JOËL MARIE

Le DIMANCHE 13 Février de 14h30 à 16h30

à la chapelle Jean Paul II (Parc Ducup)

*pour la journée de prière avec et pour les malades se tiendra une rencontre sur le thème : **Beauté de l'être humain dans l'épreuve de la maladie.***

Des témoignages et une méditation précéderont le don du sacrement de l'Onction des malades.

Il est souhaitable que les personnes qui souhaitent recevoir ce sacrement se signalent auparavant (06 38 03 27 52). (en fonction du contexte sanitaire).

Cèdre sculpté en Christ.
Liban Nord.
Ce cèdre a été dédié au
poète français Lamartine
et à sa fille Julia en
visite au Liban en 1832.
Fôret des cèdres
de Dieu - Bécharé

Témoigner de la passion du Liban aujourd'hui

Le Liban souffre. Le Liban agonise.

Historiquement, on dit que le génie des libanais fait qu'ils s'en sortent toujours.

Et c'était toujours vrai.

Mais depuis deux ans cet adage ne fonctionne plus.

Je ne reconnais plus mon pays.

Le pays des cèdres est aujourd'hui un pays meurtri et anéanti, politiquement et économiquement.

Les citoyens, surtout les chrétiens, ont l'impression d'être abandonnés, condamnés

à vivre avec deux seules perspectives possibles : la mort par épuisement ou la migration.

Cette descente dans les abysses économiques et sociales a démarré le 17 octobre 2019. Ce jour-là était la rupture avec un semblant de normalité qui, depuis le départ de l'occupant syrien, n'a cessé de se détériorer année après année, mois après mois et jour après jour. Je ne vais pas rentrer dans les considérations géopolitiques qui nous dépassent mais me focaliser sur les faits et leur déchaînement.

Les libanais vivaient depuis avril 2005 sous la pression

d'une guerre « économique froide ». La soi-disant normalité était maintenue par une politique monétaire d'endettement suicidaire qui ne faisait qu'aggraver la faillite de l'Etat libanais. Le peuple libanais ne pouvait plus payer les erreurs des ses dirigeants complaisants et corrompus. Le soulèvement populaire du 17 octobre 2019 a provoqué la chute de ce système artificiel et sa dégringolade, exprimée par la paralysie des institutions financières et la chute à la vitesse lumière de la monnaie nationale.

Octobre 2019, c'est quelques mois avant l'apparition du virus Covid 19.

Il va sans dire que le confinement causé par le COVID 19, couplé par la charge de 2 millions de réfugiés Syriens et Palestiniens, le tout couronné par les explosions de Beyrouth, à la dévalorisation de la monnaie (de 1500 Livres Libanaises le dollar américain il y a 2 ans à 23000 Livres Libanaises aujourd'hui!! C'est-à-dire une dévalorisation de 1500%), à la corruption endémique, à la crise politique bloquant toutes les institutions de l'Etat à tous les niveaux, à l'hégémonie de certaines milices terroristes et islamistes, armées jusqu'aux dents, qui fournissent une excuse parfaite aux américains pour bloquer toute aide internationale. Un blocage qui ne fait que renforcer ces milices et affaiblit lourdement la population.

Vous avez vu et entendu que le Liban est dévasté par des explosions qui ont détruit le port de Beyrouth ainsi que la capitale. La mer a absorbé 90% de la force des explosions qui ont frappé fortement l'Est et le Nord de Beyrouth c'est à dire que c'est surtout les quartiers chrétiens de Beyrouth, Gemayzeh et Acharfieh, qui ont été détruits. Les dégâts sont sur des kilomètres : des vitres ont éclaté même à Byblos à 50 km de Beyrouth. Une catastrophe nationale : trois Évêchés détériorés, dix hôpitaux chrétiens gravement touchés dont

trois détruits, une cinquantaine d'écoles chrétiennes et une centaine d'églises gravement endommagées, trois paroisses maronites complètement détruites, deux cent mille maisons et appartements saccagés et anéantis, trois cent mille personnes sans-abri, des centaines de sociétés touchées qui ont fermé leurs portes etc. Le port de Beyrouth est complètement détruit : c'est pratiquement le seul port du pays car le Liban est une petite patrie. Si sept fois Beyrouth a été détruite en 6.000 ans, en 50 ans, j'ai vu Beyrouth détruite deux fois de plus.

Devant cette situation calamiteuse, l'Eglise est devenue comme un rempart pour garder la flamme fragile de l'espoir allumée. Elle affermit la lutte de mon peuple. L'Eglise, à travers ses prêtres, crée la solidarité entre les Communautés. Un peuple dépouillé de tout devient spirituel. Si vous visitez le Liban, vous allez rencontrer une Eglise et un peuple qui croient au « Liban Message », message de liberté et de dialogue entre dix-neuf communautés religieuses.

Le Liban a besoin de vous maintenant (car demain ce sera certainement trop tard). Je remercie votre curé de son invitation à témoigner dans les messes dominicales et pour vous inviter à soutenir l'Eglise

souffrante à travers l'AED, Œuvre pontificale qui soutient et défend les Chrétiens persécutés dans le monde notamment au Liban.

Mon peuple vit sa Passion, à l'image du Fils de Dieu, dans l'assurance que les forces malféfiques qui veulent compromettre ses raisons d'être seront vaincues et que cette Terre Sainte foulée par le Christ, finira par reflourir un jour.

La France, qui a participé il y a 100 ans à la fondation de la République Libanaise, doit œuvrer à sa survie. Nos deux Eglises ont un seul dessein : faire triompher la paix et la gloire du Christ. En remerciant pour votre soutien à travers l'AED, je prie le Christ de vous bénir par l'intercession de Saint Charbel, de Saint Louis de France et de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, très chère aux cœurs des Libanais.

Père Samer NASSIF

Prédicateur de l'AED en France.



**A l'invitation du Père Soulet ,
le Père Samer Nassif rendra
visite à notre Communauté
de Paroisses les
19 et 20 Février 2022.**

Thierry Morcrette

Médecin en soins palliatifs à la clinique Saint-Pierre, Thierry Morcrette assume par son ordination diaconale, la fonction pleine et entière du Christ-serviteur. Une mission faite d'autant d'humilité que de délicatesse dont cet éloquent entretien nous dévoile les différents aspects. Après des malades bien sûr, mais aussi des personnels soignants « qui l'affirment comme croyant et l'incitent à mieux exprimer Dieu. »



Précédemment médecin généraliste vous êtes venu tard au diaconat. Quel déclic a contribué à votre ordination ?

Il n'y a pas eu, ce me semble, comme pour la majorité de mes frères diacres, de réflexion particulière qui m'a fait penser : « j'ai envie d'être diacre ». C'est un appel formulé par le père Lucien Camps qui m'a fait dire « oui » pour cheminer vers cette ordination. Et curieusement, en même temps, il m'était demandé (comme un deuxième appel) de venir travailler dans le service d'Oncologie dans lequel il y avait des patients en soins palliatifs. Je me suis alors dit que cela ne pourrait

être tenu que s'il y avait un « moteur ». A savoir que bien prendre soin de ceux dont j'allais avoir la responsabilité se ferait avec le Christ. Le diaconat s'imposait à moi.

« C'est le cœur mais dans nos actes, qui fait toute la différence » nous disait récemment Nadège, une infirmière œuvrant, elle aussi, en soin de palliatifs. Qu'ajouteriez-vous à cette perception d'une activité ô combien délicate ?

Le soin palliatif est un engagement différent. Tout médecin, je le crois, est poussé à agir par une promesse qu'il fait dès le départ : celle d'être au service de l'homme malade. Cependant en soins pal-

liatifs, nous avons devant nous un être « défiguré », tant sur le plan du corps que de son psychisme. Il y a alors nécessité de le restaurer en humanité.

Nos actes, nos paroles devront être imprégnés de générosité, délicatesse, sensibilité, et cela, avec une très grande humilité. Tout va devoir tendre vers la recherche permanente de ce qui est merveilleusement dit par le père Gabriel Ringlet : « dans l'enfer de la défiguration il y a toujours des traces de transfiguration ». Il faut peut-être pour cela apprendre à « visiter et à se laisser visiter ». Il va falloir oser la rencontre. Oser se laisser toucher. Combien cela est difficile : « accueil-

lir » le combat de l'agonisant ; « accueillir » son silence ; « accueillir » sa solitude sans jamais prétendre la combler. Il y a sûrement aussi, à tenter de vivre de tout son être. Certains nomment cela l'authenticité.

C'est cette sensibilité dont je parlais ci-dessus et qui nous permet d'exister et de faire exister l'autre. Un dialogue s'installe alors. On arrive parfois à « *cette vie bonne pour et avec autrui* » comme le dit Paul Ricœur, et l'humanité que je donne à l'autre, c'est aussi l'humanité que je me donne à moi-même. C'est peut être un instant de fécondité là où on peut penser que plus rien ne peut jaillir.

En qualité de diacre, représentant du Christ serviteur comment faites-vous le lien entre le monde extérieur et l'Autel ?

Ce lien peut paraître tellement évident... mais il y a, me semble-t-il, une tension entre les deux. Combien de fois je me surprends lorsque je sers la Table à penser à autre chose du monde extérieur. Je ne suis pas là, profondément ancré dans ce qui se passe de si beau, si important, si mystérieux devant moi. Mon esprit est ailleurs ; je pense aux journées de travail, aux patients qui m'inquiètent, à cette vie extérieure et tous les problèmes qui s'y rattachent. Et pourtant, arrive le moment où la prière

eucharistique vient éclairer tout cela et m'invite à le déposer sur l'Autel, devant moi. Le monde extérieur est alors « habité », relié à cette source qu'est ce temps eucharistique, et se trouve alors ressource par elle.

Pour autant que vous le discerniez, comment vivez-vous cette fonction diaconale dans votre environnement médical ?

Un jour une aide-soignante qui se trouvait avec moi dans l'infirmerie, me posait cette question : « *Thierry est-ce que vous priez pour nous ?* ». C'était peu de temps après mon ordination. Je répondais que ma journée commençait par les laudes tôt le matin et que les patients et les soignants « habitaient » ce moment de mes intentions de prière.

Dans un profond et joyeux respect (parfois avec un humour « taquin ») l'équipe médicale m'identifie comme le médecin responsable du soin du malade. Mais elle n'hésite pas aussi à dire à un patient ou à sa famille que je suis diacre. C'est, je pense, cette « carte » qu'ils abattent quand ils se disent qu'il faut qu'une nouvelle « respiration » se trouve, qu'un nouvel espace peut se créer : celui de la mise en présence de l'homme malade avec Dieu et avec lui-même. Je ne suis pas dans une dynamique de

m'affirmer comme croyant. J'ai le sentiment que ce sont les soignants qui « m'affirment » comme croyant au service de l'autre. Je pense qu'ils m'aident à exprimer Dieu.

Même si cette pandémie n'a pas d'interaction dans votre service, quel message formulerez-vous à l'intention des personnes encore réticentes à la vaccination ?

L'engagement pris, entre autres, en choisissant de devenir médecin, c'était de répondre de mes actes devant le malade, ses proches, l'institution et la société. C'est ce vers quoi je voudrais tendre le plus souvent. Cela est difficile.

La vaccination est pour le moment une solution pour contrôler une pandémie le plus rapidement possible, comme le sont toutes les vaccinations qui ont permis de faire vivre ceux qui autrefois (en particulier les enfants) mouraient d'une virose. Ne pas conseiller la vaccination contre le Covid c'est ne pas être responsable. C'est passer son chemin dans l'indifférence. C'est ne pas s'arrêter pour son prochain.

Michel BOLASSELL

Je crois et je parlerai

CAMILLE DE BELLOY

Que de discours indignes de nos jours sur la foi ! Et à quel point le mot croire s'est-il galvaudé ? Telles que posées en liminaire de l'ouvrage, ce sont ces questions qui ont alimenté la méditation du jeune et non moins brillant dominicain, Camille de Belloy.

Méditation plutôt que réflexion, serait-on tenté de préciser, tant ce recueil semble porté autant par l'intelligence que par la prière. Enseignant à l'Université catholique de Lyon et prédicateur au "Jour du Seigneur", l'auteur a, en effet, un art consommé de mettre à la portée du plus grand nombre des concepts théologiques. Surtout quand ceux-ci émanent en majeure partie des pensées de Thomas d'Aquin.

Non pas que l'école du thomisme soit trop hermétique, mais nécessite néanmoins une certaine base de connaissances philosophico-théologiques pour la rendre accessible. C'est là tout l'art de Camille de Belloy.

Soucieux "d'ouvrir tel un trésor", la réflexion théologique par ses maîtres de la période dite scolastique, celui-ci va ainsi explorer, dans la tradition et de façon originale, les chemins toujours actuels de la foi chrétienne en mettant en exergue la solennité de la Parole et la foi qui en découle.

Comme cela est admirablement résumé dans le verset du psaume 115 : "J'ai cru et je parlerai" que reprendra l'apôtre Paul dans 2 Corinthiens 4,13 : "J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé".

"Des mots du langage humain, qui ne doivent pas être une adhésion muette ou passive à cette vérité" s'empresse de souligner le

père dominicain. L'unique façon croyante de recevoir ces propositions est de les affirmer à notre tour. "C'est laisser la Parole de Dieu être à l'œuvre en nous les croyants", tel que le suggère le même Paul aux Thessaloniens (1 Th 2,13).

Comment ?

Cela peut se faire à tout moment spécifie l'auteur. En simple pensée, dans la prière personnelle ou communautaire, dans la célébration de l'eucharistie, dans l'étude ou la proclamation publique. Autant d'actes de foi ouvrant au "Verbe qui s'est fait chair" transmis dans le prologue de Jean qui engage chaque homme dans la réalité insondable de l'Incarnation.

Alors, je ne me fais pas seulement une conception, une idée de l'Incarnation comme n'importe qui pourrait se représenter de l'extérieur un système de pensée. Je dis un simple Oui, un Amen, j'adhère à une réalité qui déborde infiniment les capacités de mon esprit, mais qui en même temps l'ouvre, l'élargit, l'élève, l'accorde à la Vérité même de Dieu : je crois !

Admirable méditation que cette page 24 du chapitre intitulé "Vérité", celle qui rend véritablement libre. Et la séquence suivante, pré-nommée « Témoignage » est toute aussi inspirante.

Comme souligné dans les *Actes des Apôtres*, ces derniers ne sont pas témoins d'un fait, ils sont témoins d'une personne, le Christ. Pour croire au Fils de Dieu, il faut croire à leur témoignage, un témoignage très concret, sensoriel de la part de ceux qui ont vu, qui savent et à qui l'on reconnaît auto-



rité et crédibilité. C'est patent en ce qui relève de l'affirmation des disciples, mais n'en va-t-il pas de même dans la vie humaine la plus ordinaire où parents et catéchistes en qui nous avons confiance nous transmettent un vécu spirituel qui constituera le creuset de notre foi ?

Un viatique tout entier contenu dans les versets de la première épître de Jean 1, 1-3. "Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons contemplé, ce que nos mains ont touché du Verbe de vie, nous vous l'annonçons afin que vous aussi, vous soyez en communion avec nous."

Une foi indissociablement liée à une affaire de parole que le livre va étayer en trois autres chapitres, ("Une petite goutte", "Une lampe pour mes pas", "Aimer en croyant") qui chacun à leur manière, vont célébrer les noces de la foi et de l'amour s'appelant et se répondant sans fin pour faire de notre vie en Christ, une vie du Christ en nous.

De sorte qu'avec ce secret de la foi agissante en nous ainsi dévoilé, l'opus de Camille de Belloy enrichi de références à l'Écriture comme à celles de Thomas d'Aquin éclaire judicieusement le mystère du verbe "croire".

Michel Bolasell

Saint Blaise de Sébaste

Très populaire au Moyen Âge, en Orient comme en Occident, ce saint évêque de Sébaste martyrisé en 316 par Agricola, gouverneur de Cappadoce et d'Arménie, est connu grâce à un récit légendaire grec, les Actes de saint Blaise.

Il avait étudié la philosophie dans sa jeunesse et était médecin à Sébaste, métier dans l'exercice duquel il faisait preuve d'une grande bonté et obtenait des guérisons jugées miraculeuses. D'ailleurs la première référence que nous avons de lui figure dans les écrits d'Aetius Amidenus, auteur d'un traité de médecine au V^e siècle. Il soignait les corps et les âmes des hommes, (notre époque n'a pas inventé la psychosomatique !) et même les animaux domestiques ou sauvages qu'il protégeait des trafiquants. A la mort de l'évêque de la ville, le peuple désigna Blaise par acclamation pour la charge épiscopale, suivant une pratique courante à l'époque, qui donna à l'Eglise de remarquables pasteurs tels saint Augustin et saint Ambroise. En 316, Agricola vint à Sébaste pour mettre en œuvre la persécution des chrétiens. La légende raconte que Blaise s'était retiré dans une grotte pour fuir ses ennemis. La présence de nombreux animaux sauvages qu'il avait le don d'attirer et dont il aimait la compagnie, alerta des

soldats trafiquants de fauves qui l'ayant découvert, le dénoncèrent et revinrent l'arrêter. Comme on le menait en prison, une mère lui présenta son fils qui était en passe de mourir par étouffement à cause d'une arête qui s'était coincée dans sa gorge : la guérison fut immédiate, ce qui ne changea pas la détermination du gouverneur de le mettre à mort. On lui fit subir la torture en déchirant ses chairs avec des ongles de fer. Puis il fut décapité.

L'iconographie montre souvent Blaise portant les instruments de son martyre, ces peignes de fer des cardeurs de laine dont il est le patron. Si on se souvient de l'importance de cette corporation à Perpignan aux XIII^e et XIV^e siècle, on comprend la présence et popularité de son culte à la Real, comme dans l'ancien royaume de Mallorca, et au-delà dans tout le bassin méditerranéen, en particulier à Raguse (Dubrovnik). Chez nous, il est co-patron de plusieurs paroisses, Pézilla de la rivière, Rigarda....

On le représente aussi tenant des chandelles, comme celles que l'on impose le jour de sa fête sur le cou des fidèles qui demandent la bénédiction des gorges. Mais l'église de la Real garde une belle statue du XIV^e^{ème}, d'un modèle très original, qui le représente en habits sacerdotaux, la main posée sur sa gorge en signe de protection.

On fait mémoire de saint Blaise le 3 février. On bénit ce jour-là des céréales, du sel, des fruits et surtout des sucreries utilisées pour adoucir les maux de gorge : ce rite était très suivi chez nous et se pratique encore. Pour

l'anecdote, une pieuse pharmacienne de notre ville faisait bénir de pleins cartons de pastilles Valda qu'elle réservait à ses clients pratiquants.

L'ancien rituel du diocèse de 1845 publié par Mgr Saunhac Belcastel donne une formule pour cette bénédiction qui conclut : *et nos servos tuos ab omni corporis et animae aegritudine sanos conservet*, (et nous tes serviteurs, garde-nous indemnes de toute maladie du corps et de l'âme). De nos jours, on pourrait lui demander aussi de libérer nos voix autant que nos gorges, pour que nous fassions entendre le message de l'Evangile sans inhibitions, face aux dérives actuelles de notre société.



Statue de St Blaise conservée à N.D La Real.

Reinald Dedies
Diacre

Des fleurs pour célébrer l'amour.

Les fleurs sont depuis toujours un moyen de faire plaisir, d'exprimer remerciements, vœux, attentions, à ceux qu'on aime. Plusieurs moments dans l'année sont l'occasion d'offrir des fleurs : Noël, la Nouvelle Année, un anniversaire à ceux qui nous entourent.

En février il y a la Saint-Valentin qu'on célèbre le 14 février. Ce jour est considéré dans de nombreux pays comme la fête des amoureux. À l'origine, on pensait que les oiseaux choisissent ce jour pour s'apparier. C'est, depuis le XIV^{ème} siècle, une fête répandue ; les couples

profitent de cette occasion pour échanger des mots doux et des cadeaux comme preuve d'amour : carte de vœux, moments partagés au restaurant, mais surtout de beaux bouquets de fleurs.

Les fleurs sont une preuve d'amour, souvent symbolisée par le rouge-passion des roses. Symbole de l'amour absolu et de la passion durable, la rose, reine des fleurs, est chaque année la star des bouquets de Saint-Valentin. Signe d'un amour vrai éternel qui défie le temps, coup de foudre, amour naissant, déclaration ou engagement durable, la rose rouge

s'offre à l'unité ou en bouquet, toujours un nombre impair en dessous de dix.

Affection, pudeur, sincérité, pureté, désir, les fleurs sont parfaites pour communiquer son amour, selon la palette et des sentiments amoureux.

Peu importe la teinte ou le type de fleurs, seul compte le plaisir d'en recevoir ou d'en offrir.

Noémie

Installée sur le parvis depuis plus de 30 ans la boutique de fleurs Agapanthes vous permettra de trouver la fleur qu'il vous faut pour exprimer vos sentiments à ceux qui vous sont chers. Venez découvrir cet univers créatif et délicat pour vous accompagner lors de cette belle occasion. Agapanthes 5, place Gambetta Perpignan.

Le langage des fleurs permet de parler d'amour :

- ROSE ROSE : Notre amitié est tendre et profonde,
- ROSE ROUGE : Je vous aime passionnément
- AZALÉE : J'ai la joie de vous aimer
- CAMÉLIA : Notre amour réciproque me rend heureux
- DELPHINIUM / PIED-D'ALOUETTE : Vous me faites perdre la tête
- GARDÉNIA : Je vous aime en secret
- LILAS : Mon cœur est à vous,
- STRELITZIA-OISEAU DE PARADIS : Je suis fou de vous
- TULIPE : Je vous déclare mon amour,
- VIOLETTE : Timidement, je vous exprime mes sentiments

...de traduire des nuances plus inattendues

- ROSE JAUNE : M'aimez-vous vraiment ?,
- CHARDON : Je vous en veux

- EUCHARIS : Notre amour sera éphémère,
- MENTHE : Notre flamme reprendra-t-elle ?
- PHLOX : Vous m'oubliez ?
- POIS DE SENTEUR : Mon amour pour vous est-il partagé ?

...d'exprimer d'autres sentiments :

- CAMPANULE : Votre présence me réconforte,
- DAHLIA : Je vous exprime ma reconnaissance
- AGÉRATUM : J'ai confiance en vous
- EDELWEISS : Je veille sur vous
- IRIS : Je vous apporte de bonnes nouvelles
- LISIANTHUS : Avec toute ma gratitude...

*(Source : Fédération Française des artisans fleuristes.
Le langage des fleurs .L'officiel de la fédération.ffaforange.fr)*



« *On ne fait pas de grandes choses mais seulement des petites avec un amour immense* » Mère Teresa

A lors un grand merci à :
Émilie, restaurant l'Emile rue Paratilla
Eva, restaurant la Famille rue Voltaire
Luca, Bella Ciao rue Mailly

qui ont offert, ensemble, les repas préparés par leurs soins et ce avec beaucoup d'attention et que l'équipe des « repas chauds » de l'association Entraide et Partage a pu distribuer à Noël pour régaler les papilles et remplir le cœur d'un peu de chaleur.



A noter pour le Carême au mois de Mars

Cette année, en lieu et place des conférences, pour accompagner le **chemin du Carême**, nous proposons, en lien avec le diocèse, la **projection** suivie d'un débat animé par le P. Joseph Marty, **de quatre films**.

Le thème ? Des témoins : leur présence à l'Esprit, leurs choix, leurs actes autant que leurs paroles

Les époques ? Du Moyen-Age à l'époque contemporaine

Les lieux ? Aussi variés que l'Autriche, le Japon, la France

A réserver donc sur vos plannings :

- Dimanche 6 Mars 2002 : **Jeanne** de Bruno Dumont
- Dimanche 13 Mars : **Silence** de Martin Scorsese
- Dimanche 20 Mars **Une vie cachée** de Térence Malik
- Dimanche 03 Avril **Au revoir les enfants** de Louis Malle

Chacun de ces dimanches de 16h15 à 18h30
 au cinéma Le Castillet du Centre-Ville,
 pour une participation de 5,50€.



FÉVRIER 2022

Du 31/01 au 04 Février : Retraite des prêtres à Saint Joseph de Montrouge

Mar 1 ^{er}	20h	Maison de la catalanité	Association culturelle Conférence :
		L'Eglise Saint Jacques par Ninon Roques :	étudiante en Master à l'UPVD.
Mer 2	14h30	Visite de Saint Jacques par Jean - Luc Antoniazzi	
jeu 3	18h30	La Réal.	Bénédictio des gorges à l'occasion de la St Blaise.
dim 6		5^{ème} ordinaire	
Sam 12	9h	Maison St Christophe	Petit déjeuner du Curé ; Lecture du livre de l' <i>Apocalypse</i>
dim 13		6^{ème} ordinaire	<i>Vente de confitures du Carmel</i>
lun 14	18h30	Cathédrale	Messe de la St Valentin présidée par Mgr Turini avec bénédictio des époux.
Mar 15	15h	Chez Mme Bouquier	Réunion du Mouvement Chrétien des Retraités
19 février au 7 mars 2022 inclus VACANCES SCOLAIRES			
Sam 19 et Dim 20		Présence du Père Samer Nassif	AED LIBAN
Sam 19	15h	Cathédrale	Evangelisation sur le Parvis
	18h	Sainte Thérèse	Messe
	20 h	Eglise N.D la Réal	- Veillée
Dim 20		7^{ème} ordinaire	
		Cathédrale :	Présence du P . Samer Nassif à toutes les messes
Mer 23	17h	Dévo Christ :	Heure mensuelle de prière
Dim 27		8^{ème} ordinaire	

A jour fixe

Lu	14h	Bibliothèque	Prêt de livres et Accompagnement au français d'adultes
Ma	14h	Bibliothèque	Prêt de livres et Cercle des tricoteuses
	17h30	ND La Réal	Catéchisme
Me	9h	St Jacques	Adoration du St Sacrement
	14h	Bibliothèque	Prêt de livres et Accompagnement scolaire d'enfants
Ven	9h	St Jacques	Adoration du St Sacrement
	10h	Saint-Jacques	Dévotion au précieux sang
	14h	Bibliothèque	Prêt de livres et Accompagnement au français d'adultes
	19h	ND La Réal	Adoration nocturne du St Sacrement , 1sem/2
Sa	10h	Bibliothèque	Prêt de livres
	11h	St-Jean Le Vieux	Concert de carillon

Dans le diocèse

du 30 janvier au 04 février : Retraite des prêtres et diacres

Sam. 5 Février : 9h30-16h- Maison diocésaine- Journée Spirituelle animée par Monseigneur Turini
« *Synodalité et Fraternité pour une Eglise renouvelée dans l'Esprit* »

Sam. 12 février : Journée Régionale des lycéens à Sète

Dim. 13 février : Journée diocésaine des Malades

14h30 16h30 à la chapelle Jean Paul II (Parc Ducup)

Pour la journée de prière avec et pour les malades se tiendra une rencontre sur le thème : Beauté de l'être humain dans l'épreuve de la maladie. Des témoignages et une méditation précéderont le don du sacrement de l'Onction des malades.

Merci aux personnes qui souhaitent recevoir ce sacrement de se signaler auparavant (06 38 03 27 52). (en fonction du contexte sanitaire).

Le Père Samer Nassif, Prédicateur-Conférencier pour AED, sera parmi nous le Samedi 19 et le Dimanche 20 Février 2022.

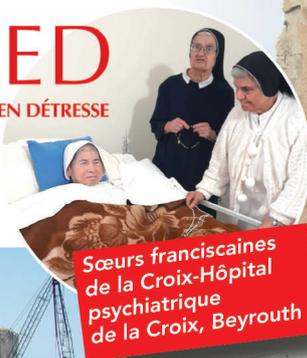


Photo prise sur le port de Beyrouth après l'explosion du 4 août 2022



Achèvement de la reconstruction de l'hôpital Rosary après l'explosion du port de 4 Août.



VIE DES FAMILLES

• Ils ont rejoint la Maison du Père :

Andrée BOUSQUET, Jean MONTSARRAT, Jean-Marie SEGUIER, Jeanne DANJOU, Marthe CLARIMONT, Lucette-Huguette DELCHER, Suzanne BATAILLE, Andréa BOIS, Marie-Louise CHAMLEY.

DENIER DE L'ÉGLISE Centre Ville

82684,85 € pour 281 donateurs, merci

• Secrétariat de M. l'Archiprêtre

Maryvonne Clouvel : secretariat.archipretre@gmail.com
Tél. 06 23 73 49 78

• Secrétariat de la cathédrale

Gérard Moret (Régie) : secretariat@cathedraleperpignan.fr
Sophie Villacèque (Actes de catholicité) : secretariatcathedraleperpignan@hotmail.fr

Adresse postale :

6, rue du Bastion Saint-Dominique 66000 Perpignan
Permanence d'accueil : du lundi au vendredi de 10h à 11h45 et de 15h00 à 17h00 et le samedi de 10h à 11h45
Tél. 04 68 51 33 72

• Baptêmes des petits enfants

David et Marie Pierre AZE - Tél. 06 87 21 81 62
baptemescathedraleperpignan@gmail.com

• Mariages : secrétariat de M. l'Archiprêtre

• **Obsèques :** Abbé Charles-Henri Le Sénéchal
Tél. 06 32 86 77 34 - charliab2@hotmail.fr

• **Concerts et manifestations culturelles**
secretariat@cathedraleperpignan.fr

Site internet : www.cathedraleperpignan.fr

MESSES DOMINICALES

Cathédrale 8h - 9h30 messe grégorienne
11h - 18h30

St-Jacques 9h30

Notre-Dame La Réal 10h30

St-Matthieu 17h (samedi)

forme extraordinaire 9h - 10h30

Ste-Thérèse 18h (samedi)

Notre-Dame de Lourdes 10h30

CONFESSIONS

Cathédrale :

Mercredi 17h à 18h

Vendredi 17h à 18h

Samedi 16h à 18h

Et tous les Jours
après la messe ou sur RV.

MESSES EN SEMAINE :

Cathédrale :

de Lundi à Samedi : 8h
précédées des Laudes à 7h40
Le Mercredi : 8h et 12h15

ND la Réal :

Lundi, mardi, jeudi et vendredi :
18h30 et vêpres à 18h10
Samedi : à 11h

Ste Thérèse : Mercredi à 17h

St Jacques : Vendredi à 9h30

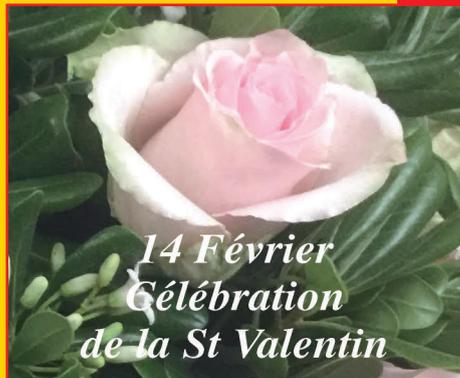
Le Ramellet

(prononcer : ramoeillet),

traditionnel petit bouquet de la Saint Jean, est fait de plantes cueillies à l'aurore du solstice d'été ; béni par le prêtre, il est gardé dans les foyers pendant une année.



Prochain numéro de Ramellet
le 27 février 2022



14 Février
Célébration
de la St Valentin

Ramellet

6 rue du Bastion Saint Dominique
66000 PERPIGNAN Centre ville
Bulletin Catholique Mensuel Gratuit

Directeur de Publication :

Abbé Jean-Paul Soulet

Secrétaire de Rédaction :

Suzanne Olivé

Assistant : Philippe Duplan

Rédaction :

Abbé Denis Broussat

Frère Joël Marie Ferrand

Abbé Christophe Lefebvre

Michel Bolasell

Reinald Dedies

Maryvonne Clouvel

Agenda : Nicolas Roux

rouxin@cegetel.net

Crédits photos : C de Paroisses,

C.Castel, (page une)R.Mattéoni.

Mise en page, impression :

Imprimerie du Mas

Tirage : 800 exemplaires



Concert du 18, 12, 21
Cathédrale



Messe du 24 Décembre à St Jacques



Messe de Minuit - Cathédrale



Messe de CAP D'ANY 2022 - La Sanch St Jacques